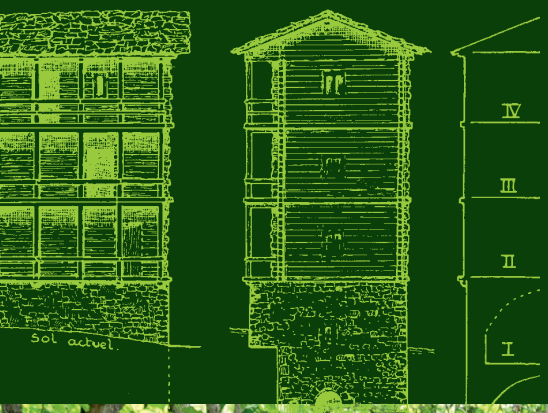
RAPPORT DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES 2014

FANG

Tiébagette

Val d'Anniviers (VS)



UNIL | Université de Lausanne

Remerciements

Nous adressons un remerciement tout particulier à Mme Yvonne Jollien-Berclaz et à son mari Georges, propriétaires des parcelles étudiées, pour leur aide constante tout au long des opérations de terrain. Nous remercions également l'archéologue cantonal François Wiblé sans qui ces interventions n'auraient pu être menées. Nous adressons nos plus vifs remerciements au Syndicat d'initiative du village de Fang « Lo Vezenan » et à la Fondation Gianadda, qui nous ont soutenus financièrement. Nous remercions la commune d'Anniviers qui a mis gracieusement à notre disposition l'ancienne école de Fang. Nous remercions encore les habitants du village de Fang qui nous ont accueillis chaleureusement, et tout particulièrement les familles Faust et Perrier qui nous ont reçus chez eux. Nous adressons enfin nos remerciements à la boulangerie Alcide Epiney, à la boucherie de la Vallée à Vissoie, à l'entreprise Clavien Frutonic, à la Brasserie Valaisanne et à la Brasserie Sierrvoise pour leurs dons matériels.

Avec le soutien de :

CANTON DU VALAIS
KANTON WALLIS

FONDATION PIERRE GIANADDA
MARTIGNY (SUISSE)

Commune
anniviers

Société du village de Fang
«Lo Vezenan»

Mise en page : Louise Rubeli

Couverture : David Glauser

1. Avant-propos

Le village médiéval de Tiébagette est situé au nord-ouest du village actuel de Fang, à 250 m du hameau de Fang d'en Bas, sur le versant est de la vallée traversée par la Navizence (CN 1307, 610'310, 121'420). Ce site archéologique sort de l'anonymat grâce à l'impulsion de l'historienne locale Yvonne Jollien-Berclaz. En été 2000, celle-ci rachète avec son mari Georges deux parcelles de 1037 m^2 sur lesquelles quelques murs sont perceptibles sous la végétation. Dans le courant de l'automne de la même année, ils débroussaillent ce coin de forêt, mettant peu à peu au jour des édifices entiers. En hiver, Mme Jollien-Berclaz fait part de sa découverte à l'archéologue cantonal, François Wiblé, qui se rend alors sur le site en juin 2001. Malgré le fort engouement des autorités cantonales et celui des scientifiques, au nombre desquels il convient de citer le Prof. Werner Meyer, professeur d'histoire médiévale à l'Université de Bâle, aucune recherche n'est entreprise faute de ressources financières.

Fig. 1. Fang/Tiébagette. Elévation impotante du bâtiment B5, vue sud. Photo T. Grec, UNIL-IASA.

2. L'intérêt du site

Ce site présente un intérêt majeur pour trois raisons essentielles. La première est son état de conservation, que l'on peut qualifier de remarquable, puisque certaines maçonneries sont conservées jusqu'à 2,10 m de hauteur (fig, 1). Situé aujourd'hui dans une zone forestière, à l'écart des habitations, ce village abandonné n'a ainsi pas été altéré par des interventions modernes, qu'il s'agisse de reconstructions, de transformations, d'aplanissements ou encore d'aménagements ponctuels tels que la pose d'une canalisation. La seconde raison est sa position altimétrique. Si les bâtiments d'alpages médiévaux situés en haute altitude ont pu être fouillés en Valais, et plus largement dans l'arc alpin, en de nombreuses occasions, il n'en est pas de même des villages montagnards de basse altitude, qui se caractérisent par une occupation permanente. Le site de Tiébagette, implanté à 900 m d'altitude, s'inscrit très clairement dans cette

seconde catégorie des habitats permanents. La fouille exhaustive du hameau de Tiébagette pourrait permettre de mieux connaître la culture matérielle (objets de la vie quotidienne) et l'économie des sociétés montagnardes du Moyen Âge et pourrait ainsi faire référence à l'échelle suisse. Enfin, le site de Tiébagette bénéficie d'un sol peu acide, fait rare en Valais, ce qui a pour avantage de ne pas trop altérer les objets métalliques et surtout de bien conserver les ossements animaux, qui sont une source précieuse de renseignements sur les espèces représentées dans les troupeaux. L'étude de ces ossements par les archéozoologues peut par exemple permettre de mieux cerner la restructuration de l'élevage qui est intervenu dès la fin du 14e siècle. Les caprinés (chèvres, moutons) sont abandonnés progressivement à cette époque au profit du gros bétail (bovins), dans une économie d'exportation, grâce à la production en masse de fromage et de beurre.

3. Recherches de l'Université de Lausanne

Après avoir eu connaissance de l'existence du village médiéval de Fang en avril 2013, M. Cédric Cramatte, chargé de recherche à l'Université de Lausanne, rencontre Mme Jollien-Berclaz le 25 mai 2013. À cette occasion, elle lui fait visiter le site médiéval. Dans un petit rapport daté du 19 juin 2013, Cédric Cramatte fait part de son intention d'y entreprendre des recherches en association avec l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne.

La première étape préconisée par l'archéologue cantonal François Wiblé est un relevé topographique des vestiges visibles sur la parcelle de Mme Jollien-Berclaz. Un dégagement superficiel s'avère nécessaire pour délimiter au mieux l'emprise des bâtiments visibles. Une première intervention archéologique est entreprise dans ce sens entre le 12 et le 23 mai 2014. Elle est dirigée par le responsable du projet, Cédric Cramatte, ainsi que par deux étudiants en Master de l'Université de Lausanne, Mattia Gillioz et Louise Rubeli. Cette première recherche de terrain implique une quinzaine d'étudiants des Universités de Lausanne et de Neuchâtel. Un dégagement n'excédant pas 15 cm de profondeur et une évacuation très prudente des pierres effondrées permet de reconnaître 12 bâtiments distincts (fig. 2). Il est à noter que, à quelques exceptions près, l'essentiel des recherches se concentre dans les parcelles mises à disposition par M. et Mme Jollien-Berclaz. Il est possible que le hameau médiéval ait eu une superficie plus importante, notamment vers le nord, une zone qui est aujourd'hui occupée par des pâturages.

Avant d'entreprendre des recherches plus étendues, il se révèle alors nécessaire d'évaluer le potentiel de ce site et de fournir de premiers éléments de datation. Une seconde intervention est ainsi menée entre le 28 juillet et le 1er août 2014. Celle-ci permet d'entreprendre trois sondages profonds dans deux bâtiments bien distincts (B8 et B14). Cette fouille très restreinte a pour objectif d'analyser les dernières couches d'occupation visibles dans cette partie du site et de prélever des échantillons d'os ou de charbon en vue de datation C-14.

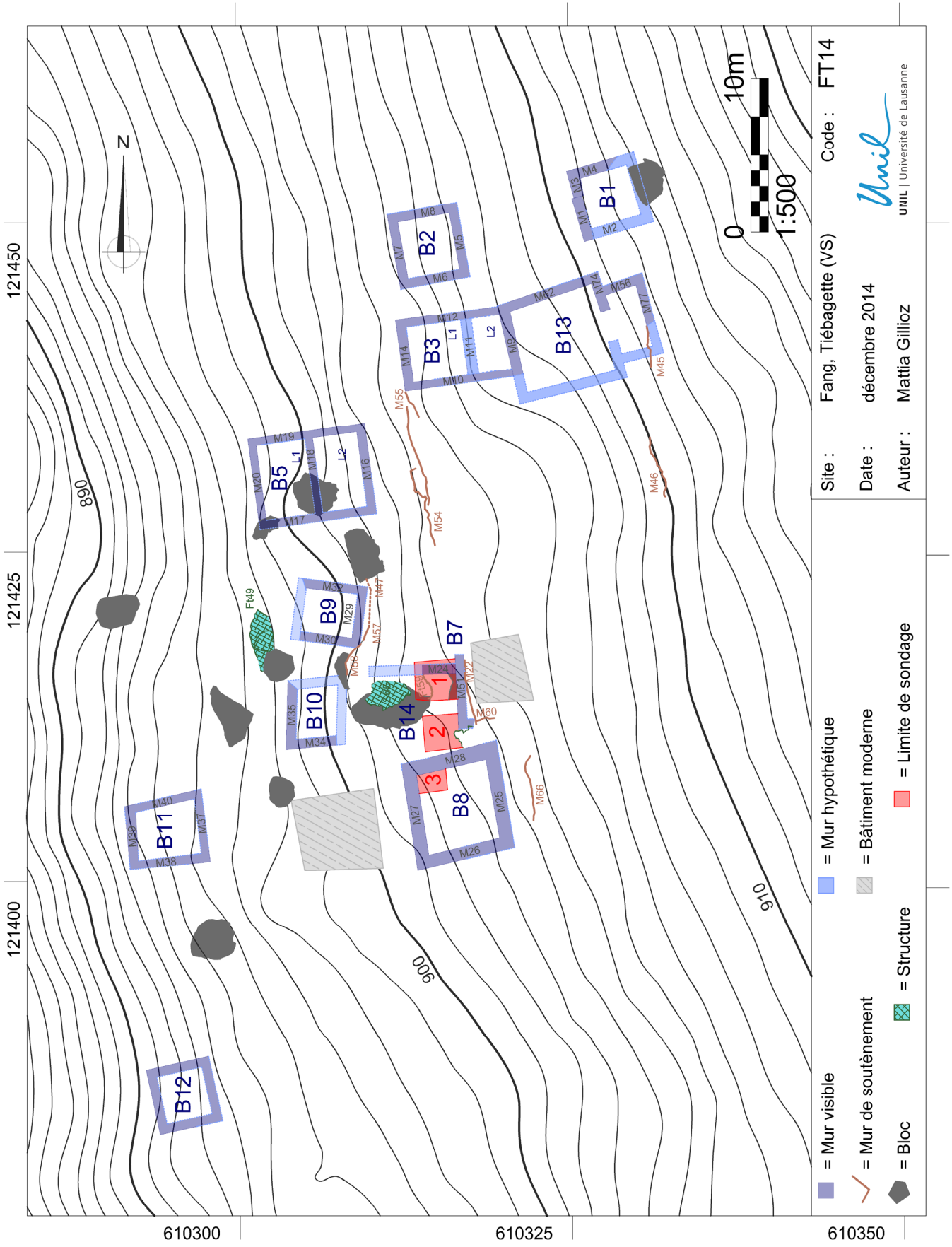


Fig. 2. Plan des vestiges archéologiques de Fang/Tiébagette

4. Premiers résultats archéologiques

C. Cramatte, M. Gillioz, L. Rubeli

4.1. Relevé topographique et étude de l'organisation du village

Fig. 3. Fang du Milieu, Maison de Gertrud Frily-Zuber. Poutre portant l'année 1558. Photo C. Cramatte, UNIL-IASA.

Fig. 4. Fang d'En Bas, Maison de Margot et Philippe Perrier. Fourneau en pierre ollaire daté de 1557. Photo F. Ducrest, UNIL-UNICOM.

Le village est implanté à 900 m d'altitude, sur un coteau relativement pentu, orienté vers l'ouest. Les 12 bâtiments s'organisent autour d'un replat qui devait faire office de place. Les édifices sont de différents types, si l'on se réfère à leurs plans bien distincts. On reconnaît tout d'abord des bâtiments d'une seule pièce d'en moyenne 4 m de côté. Ils pourraient avoir servi de greniers ou de bâtiments de stockage. Ces bâtiments sont maçonnés et la plupart présente un côté semi-enterré qui suggère une élévation en bois.

D'autres, à l'exemple des bâtiments B3 et B5, sont constitués de deux pièces. Si la partie basse de ces constructions est maçonnée, la partie haute devait être construite en bois selon la technique du blockbau (construction en madriers horizontaux). Il s'agit de maisons familiales constituées à l'avant d'une cave maçonnée surmontée d'une pièce à vivre totalement en bois, à niveau avec une cuisine située à l'arrière. Si ce plan de bâtiment existe encore aujourd'hui, on ignore à quand remontent les premiers exemples. Les maisons subdivisées en plusieurs parties semblent cependant apparaître au plus tôt vers 1200. Des recherches menées dans le village actuel de Fang ont permis de documenter un bâtiment similaire chez Mme Gertrud (dite Gégé) Frily-Zuber. Cette maison, dont la construction date du milieu du 16e siècle, présente exactement la même disposition que les maisons du village médiéval. Une poutre taillée, située au second étage, présente le millésime de 1558, inscrit à la fois en chiffres romains et arabes (fig. 3). Cette date s'accorde très bien avec le fourneau en pierre ollaire qui occupait la pièce à vivre. Ce fourneau, aujourd'hui conservé chez Margot et Philippe Perrier, porte le millésime 1557 (fig. 4), ce qui en fait l'un des plus anciens du Valais portant une date. La date de 1872 également visible sur le fourneau indique un remaniement, sans doute son bouchardage. L'une des poutres voisines de celle qui porte le millésime est quant à elle armoriée (fig. 5). L'écu à la croix surmonté d'un lac d'amour ne laisse aucun doute possible : il s'agit bien ici de l'emblème de la maison de Savoie, qui remonte au plutôt au Comte Vert, Amédée VI, dans les années 1360[1]. Il est étonnant de retrouver ce blason en contexte anniviard, et d'autant plus au milieu du 16e siècle, car cette dynastie n'a, d'une part, jamais été souveraine directe de la Vallée, et, d'autre part, a perdu presque tout pouvoir dans le Valais épiscopal dès la fin du 14e siècle. Il se peut donc que cette solive ait appartenu à un autre bâtiment et qu'elle ait été remployée dans cette bâtisse. Une tradition orale rapporte d'ailleurs que des poutres et des éléments en bois ont été récupérés dans l'ancien village pour construire de nouvelles maisons. Il se peut que l'on ait ici la matérialisation de cette tradition qui s'est perpétuée de génération en génération. Seule une datation dendrochronologique de cette poutre offrirait une réponse définitive, car elle nous

1 Nous remercions ici le Prof. Gaëtan Cassina pour ces précieuses informations.

permettrait de connaître la date d'abattage de l'arbre et ainsi de savoir si celle-ci est antérieure de beaucoup à la construction de la maison.

La place du village de Tiébagette est encore bordée par deux édifices dont le plan se distingue très clairement des autres constructions. Le premier, le bâtiment B13, situé dans la partie nord-est, surplombe l'ensemble du village. De plan rectangulaire, il a la particularité d'être augmenté à l'est par une exèdre quadrangulaire. Ce plan atypique suggère celui d'une chapelle où le chœur est à situer tout naturellement dans l'exèdre. Le sol de la « nef » est constitué d'un niveau de graviers bien damés. Le soin apporté à ce sol tout comme la situation privilégiée de l'édifice sont des d'éléments qui peuvent renforcer l'hypothèse d'une chapelle. Seule une fouille exhaustive permettrait de s'en assurer. À ce propos, il est intéressant de relever que la chapelle actuelle de Fang d'en Haut semble remonter au plus tôt au 17e siècle. Son vocable, Saint-Germain-d'Auxerre, qui ne se rencontre guère après la Réforme, laisse toutefois entendre des origines plus anciennes. Une Vierge à l'Enfant intégrée dans le retable baroque daterait du 14e siècle. Ces quelques éléments suggèrent donc l'existence d'une chapelle plus ancienne. Si tel était le cas, occupait-elle le même lieu ? Si cela peut sembler très probable, il se peut également qu'il y ait eu un transfert de lieu de culte, avec une première chapelle qui aurait pu prendre place dans le village de Tiébagette. La chapelle actuelle aurait pu être construite suite à l'abandon du hameau.

Le bâtiment B8, situé au sud de la place, se démarque aussi très clairement des autres par ses dimensions et par l'épaisseur de ses murs (fig. 6).

Fig. 5. Fang du Milieu, Maison de Gertrud Frily-Zuber. Poutre avec blason de la Maison de Savoie. Photo C. Cramatte, UNIL-IASA.

Fig. 6. Fang/Tiébagette. Vue sud-est du bâtiment B8. Photo C. Cramatte, IASA-UNIL.

Les parois internes ont fait l'objet d'un traitement particulier appelé *pietra rasa*, selon lequel la paroi est enduite de mortier de chaux alors que la partie la plus saillante des pierres reste nue ; chaque niveau de pierres est ensuite délimité par une ligne horizontale tracée dans le mortier lorsque celui-ci est encore frais (fig. 7 et 8). Ce type de traitement se retrouve fréquemment au 13e siècle dans des châteaux et des constructions d'un certain standing. L'ensemble des particularités du bâtiment B8 nous invite à l'interpréter

comme une tour d'habitation. Cette interprétation repose également sur l'existence d'un bâtiment similaire dans le village voisin de Vissoie. Cette tour, appelée le *ballios*, n'existe aujourd'hui plus qu'en fondation, puisque sa partie haute en bois a été détruite lors de l'incendie du 21 septembre 1880 qui ravagea tout un secteur de Vissoie (fig. 9). Cette tour, qui avait des dimensions proches de celle de Fang, date, selon Louis Blondel, du 13e siècle. Il faut donc envisager à Tiébagette une tour d'habitation avec une base maçonnée et plusieurs étages en bois. Il est pour l'heure difficile de définir qui occupait ce type de bâtiment, mais des édifices similaires en pierre appartenant alors à des familles influentes à l'échelle locale ou à des représentants seigneuriaux existent en différents endroits de Suisse[2].

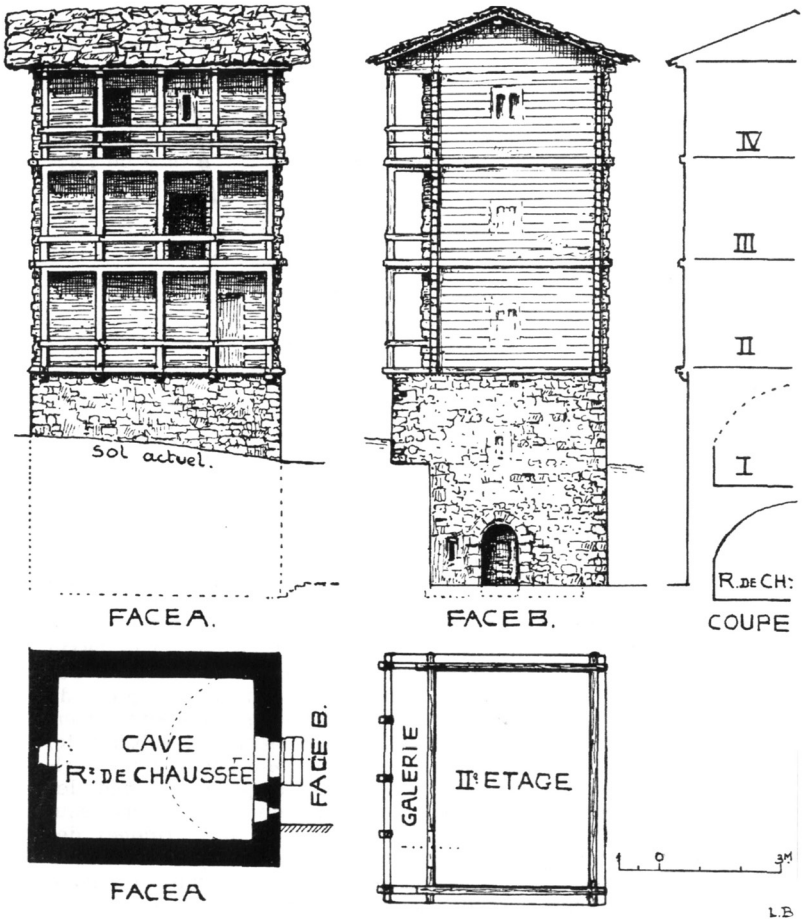


Fig. 9. Vissoie. Plan et élévation du *baillos*. Dessin, Louis Blondel.

Fig. 7. Fang/Tiébagette, bâtiment B8. Détail du parement interne du mur M27 avec lignes horizontales clairement visibles. Photo C. Cramatte UNIL-IASA.

Fig. 8. Trimmis (GR), château du Ober-Ruchenberg. Détail d'un mur avec traitement de type *pietra rasa*. Photo Wikimedia Commons.

4.2. Résultats des premiers sondages

Le sondage 1 a permis de mettre au jour une couche charbonneuse et cendreuse qui peut être interprétée comme le niveau d'incendie du bâtiment B7 (fig. 10). Cet édifice a pu être daté du 15e siècle (1417-1490) par datation radiocarbone. Dans le courant du 16e siècle, on a creusé une fosse dans les décombres du bâtiment B7. Celle-ci a servi de dépotoir pour des restes carnés d'animaux abattus et découpés sur place. Cette activité de boucherie est attestée par un grand nombre d'ossements. Une fois

2 Court (BE), Mévilier ; Vaglio (TI), Redde ; Chironico (TI), Torre dei Pedrini.

cette fosse refermée, on a construit le bâtiment B14. Le sondage 2 n'a pour sa part révélé aucune information exploitable, puisque cette zone a été complètement bouleversée par l'arrachage ancien d'un arbre. Quant au sondage 3, implanté dans l'angle nord-ouest de la tour, il a permis de mettre en évidence le niveau de construction du bâtiment, qui se matérialise par des épandages de mortier et des éclats de granit résultant de la taille grossière de moellons (fig. 11). Ce niveau de chantier était recouvert par un aménagement de sol en terre battue, qui correspond à la dernière occupation de la tour. Cette dernière occupation a pu être datée au plus tôt du derniers tiers du 15e siècle par datation radiocarbone.

Pour ce qui est du mobilier archéologique retrouvé en 2014, la découverte la plus importante est aussi la plus anodine au premier abord. Il s'agit de 4 fragments de céramiques non tournées qui sont à l'heure actuelle les seuls de ce type retrouvés en Valais pour le Moyen Âge. Le seul site qui ait révélé des céramiques similaires est celui de Roveredo-Valasc (GR), où elle sont datées des 11e-12e siècles.

Outre ces éléments, il faut encore mentionner la découverte de plusieurs fragments de récipients en pierre ollaire, celle d'un panneton de clé en fer datable des 14e-15e siècles (fig. 12) et celle d'une petite applique en alliage cuivreux en forme de cœur.

Fig. 10. Fang/Tiébagette. Niveau d'incendie noirâtre visible au fond du sondage 1. Photo L. Rubeli, UNIL-IASA.

Fig. 11. Fang/Tiébagette. Sondage 3 dans l'angle nord-ouest du bâtiment B8. Photo M. Gillioz, UNIL-IASA.

5. Premières données de l'étude de la faune

N. Reynaud Savioz (ARIA, Sion)

En Valais, les études de faunes médiévales, publiées ou apparaissant dans des rapports d'activité, ne sont qu'au nombre de trois, et les corpus osseux se révèlent le plus souvent quantitativement et/ou qualitativement plutôt faibles. De plus, les sites concernés sont uniquement localisés en plaine. Les vestiges osseux animaux mis au jour à Tiébagette, relativement abondants et très bien conservés, offrent une occasion unique d'appréhender les modalités d'élevage d'une communauté rurale au 15e siècle, ainsi que les animaux eux-mêmes (taille, etc.). Cette période s'avère tout particulièrement intéressante puisque c'est à ce moment que l'élevage bovin s'intensifie dans les Alpes au détriment de celui des petits ruminants. Notre connaissance de la composition des troupeaux reposant essentiellement sur les sources écrites, il sera intéressant de les confronter aux restes osseux (qui ne reflètent toutefois que la part des animaux abattus).

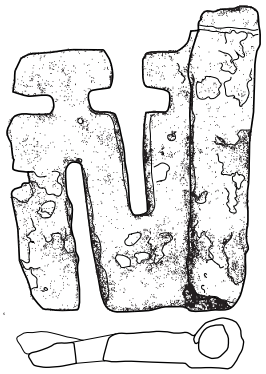


Fig. 12. Fang/Tiébagette, aux environs des bâtiments B3 et B13. Panneton d'une clé en fer. Dessin L. Häni, UNIL-IASA.

5.1. Âge

Les premières observations relatives à l'âge des animaux indiquent, pour le bœuf, une présence marquée d'individus très jeunes. Au moins un veau d'âge périnatal et un sujet de 5-6 mois ont en effet été repérés. Ces individus s'avèrent en outre complets, tandis que les autres éléments anatomiques se rapportant au bœuf sont des fragments d'os isolés et proviennent d'animaux juvéniles/adultes. D'après la dentition, aucun des trois caprinés repérés n'est âgé de plus de 18 mois, et le plus jeune a environ 3 semaines.

5.2. Découpe et hauteur au garrot

Fig. 13. Fang/Tiébagette. Fragments de côtes avec trace de découpes au couteau. Photo C. Cramatte UNIL-IASA.

Lors du survol de la faune, un certain nombre d'ossements portant des traces anthropiques a été repéré (un examen plus approfondi en révèlera sans aucun doute d'autres). Laissées par le couperet et le couteau, l'emplacement des traces trahit diverses opérations. Mentionnons ici la méthode de la fente des vertèbres lors de la découpe des carcasses de bœufs en deux parties symétriques et la désarticulation, au couteau, de l'aile d'un poulet (stries sérielles sur la partie proximale d'un humérus). Si la grande majorité des traces anthropiques se rapportent à la découpe bouchère et à la consommation, quelques-unes évoquent également le dépouillement. Il s'agit notamment des stries localisées sur le crâne d'un très jeune veau, dont l'examen approfondi des éléments squelettiques révèlera si le peu de chair disponible a été prélevé/consommé. L'examen visuel des éléments de bas de patte de bœuf révèle des animaux de petite taille, que la prise de mesures permettra de chiffrer.

5.3. Premières réflexions

La présence de périnataux indique que le hameau de Tiébagette est un lieu de production. D'après l'âge des ruminants domestiques, le hameau était habité, du moins en partie, au printemps et en été. Les naissances ont en effet communément lieu au printemps, ce que corroborent les sources écrites, à l'exemple des écrits relatifs à la dîme des agneaux à Liddes, levée en mai sur les agneaux nouveau-nés. À l'exception d'un os de renard, dont l'origine anthropique n'est pas certaine, les vestiges osseux se rapportent uniquement à des animaux domestiques. L'élevage fournissait donc l'essentiel, si ce n'est la totalité, des protéines animales aux habitants du hameau. L'alimentation carnée reposait essentiellement sur les bovidés et un peu sur la volaille. La viande de porc ne semble, quant à elle, qu'extrêmement peu consommée.

Les ossements de caprinés appartiennent uniquement à des agneaux et des chevreaux abattus entre 3 semaines et 18 mois, soit lorsque leur chair est de bonne qualité. Les individus infantiles témoignent aussi indirectement de l'exploitation possible du lait. Par contre, le corpus, certes très petit, n'a pas livré de restes de moutons et de chèvres adultes, voire réformés, indiquant une exploitation de la laine ou du poil. Quant aux veaux périnataux, il semble plus vraisemblable qu'ils soient morts naturellement (mort-nés etc.) ou qu'ils aient été supprimés car malades ou trop chétifs. La présence d'un veau de 5-6 mois pourrait être mise en relation avec la fabrication de fromage. En effet, la présure est extraite d'une partie de l'estomac de très jeunes veaux, la caillette.

6. Perspectives de recherches

C. Cramatte

Ces premières études ne sont que les prémices d'une recherche plus étendue sur le site de Fang/Tiébagette. Les trois sondages ne suffisent bien évidemment pas à retracer l'histoire de ce hameau, car seule une fouille exhaustive le permettrait, tout comme elle nous renseignerait sur la société agro-pastorale anniviarde du Moyen Âge. Son histoire peut être longue. En effet, d'autres sites valaisans, comme celui d'Oberstalden (commune de Visperterminen), qui se situe à une même altitude que le hameau de Tiébagette, trouvent une origine dans l'Antiquité.

L'année 2015 va marquer un arrêt des recherches sur le terrain, de manière à créer une association qui permettra de rechercher des fonds pour de nouvelles campagnes de fouilles, que nous envisageons dès 2016, avec l'accord de l'archéologie cantonale. Cette association aura donc pour objectif de soutenir ces actions de terrain, mais également des recherches archéologiques sur l'ensemble du Val d'Anniviers, car le passé de la Vallée est encore trop méconnu. Cette association aura ainsi pour nom *Groupe de recherches archéologiques du Val d'Anniviers* (*GRAVA*).

Les fonds récoltés auront également pour but de financer des études archéologiques spécialisées, à l'exemple de l'analyse archéozoologique qui s'avère prometteuse, puisqu'il s'agit d'un ensemble faunique unique en Valais. Je profite de cette occasion pour remercier Mme Reynaud Savioz pour ce premier survol des ossements retrouvés en 2014.

Enfin, il faut encore mentionner les études historiques que va entreprendre Oliver Rendu dans le cadre de son mémoire de Master à l'Université de Lausanne. Il va récolter et analyser des textes médiévaux qui font mention de Fang ou des personnes issues de ce village. Ses premières recherches ont montré que les textes les plus anciens remontent aux années 1316-1317. Son travail devra peut-être prendre en compte une aire géographique un peu plus large, auquel cas il englobera le village voisin de Chandolin. Ce travail de Master qui se veut interdisciplinaire tentera également d'associer des vestiges découverts par des prospections archéologiques à des lieux mentionnés dans les sources historiques.

Le miracle de Fang

Pour parler de son village, elle n'a pas son pareil. Yvonne Jollien-Berclaz, enfant des lieux, poursuit, infatigable, les visites de cet endroit sauvé de l'abandon. Le 13 septembre, les journées du patrimoine seront l'occasion de découvrir les ruines du vieux Fang présentées par des archéologues.

Yvonne Jollien-Berclaz connaît Fang et sa région comme personne.

TEXTE ET PHOTO
PAR BRIGITTE DESLARZES

A la belle saison, une poignée de touristes sont guidés le jeudi après-midi à travers Fang d'en haut, Fang du milieu et Fang d'en bas. « Depuis des décennies je m'amuse, j'adore ! », plaisante cette infirmière à la retraite qui n'a jamais été en manque d'occupations, jonglant entre sa profession, ses quatre enfants, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants et son engagement fidèle pour le sauvetage du territoire de son enfance avec la précieuse collaboration des gens du village.

Elle comble encore son emploi du temps avec une passion d'enfance : la peinture et le dessin. « Ma marraine qui avait un kiosque en ville m'offrait régulièrement des crayons de couleurs. Un trésor que nul ne devait toucher et qui m'accompagnait partout même dans les forêts des communaux en gardant les chèvres. » Elle raconte la vie rurale, rude de ce hameau, telle qu'elle l'a vécue jusqu'au milieu du siècle dernier.

Visiter les raccards, le moulin, la chapelle ou les vergers de Fang en maraudant quelques poires et mûres d'arbres centenaires en sa compagnie donne le sentiment de suspendre le temps : « Il me semble avoir sauté quatre ou cinq pages de notre livre de vie quand je vois notre existence technologique actuelle avec celle que nous vivions à l'époque », philosophe-t-elle encore.

Ruines médiévales

Fidèle artisane du sauvetage de ce joyau anniviard, témoin de la vie rurale d'antan, Yvonne Jollien-Berclaz a fait encore resurgir de l'ombre le « vieux Fang », comme l'appelait ses parents. Là où tout le monde ne voyait qu'un tas de cailloux, Yvonne s'est démenée pour débroussailler les lieux avec sa famille. Le site médiéval de Tiébagette a attiré l'attention d'une équipe d'archéologues lausannois. Une douzaine de bâtisses du XV[e] siècle, rares en moyenne montagne.

De sa terre d'origine, celle qui est devenue saviésane par mariage a aussi fait paraître un livre « Fang, au val d'Anniviers » en 2002. Elle y parle de ce lieu discret et hors du temps qui fut pourtant le carrefour de la vallée jusqu'en 1856, année de construction de la route principale. A noter que la sœur d'Yvonne n'était autre que sœur Marie-Bosco Berclaz, ursuline, qui avait fait réaliser un reportage en 1972 par la Télévision suisse romande pour alerter le public sur le sort de Fang.

Journées du patrimoine

Visite des ruines de Tiébagette le 13 septembre à 13h30. Rendez-vous au parking de Fang d'en bas.

devantéry meubles
monderèche 18 – 3960 sierre
tél. 027 455 16 72 – fax 027 455 17 81

tz menuiserie sa
www.t-z.ch 3960 sierre
menuiserie / ébénisterie
agencement / fenêtres
... une fenêtre ouverte sur l'avenir...
... Fenster für Leute mit Durchblick...

PS Sanitaire - chauffage sàrl
3976 Noës / Sierre
☎ 079 658 03 13
Fax 027 455 74 89
ps.sanitaire@varioweb.ch
installations
Solaire
Rénovation
Dépannage

Olivier Zufferey
Vigneron-encaveur
Muraz-Sierre
Tél. 027 455 05 68
Mobile 079 313 45 68